

sés ignorer, ils les groupaient ensuite par famille et faisaient voir comment, au moyen des préfixes et des désinences, on peut faire subir à certains mots *racines* de nombreuses modifications.

La manière pratique dont certains professeurs enseignent la géographie nous a aussi beaucoup intéressé. Ce procédé qui consiste à faire voyager les enfants sur la carte d'un pays à l'autre, en leur faisant indiquer les ports de mer, les échanges de produits, etc., est bien propre à les encourager, à leur faire aimer cette science dont ils subissaient autrefois l'étude avec la plus grande répugnance, parce qu'on les condamnait à apprendre par cœur, un manuel aride, sans même leur donner d'explications.

En résumé, l'exposition scolaire produira de bons résultats, et M. le Surintendant doit être satisfait de la bonne volonté qu'ont montrée les chefs de nos principaux établissements d'éducation à répondre à son appel.

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE MATERNELLE

ORTHOGRAPHE. — PONCTUATION.

A l'étude de la langue maternelle se rattache celle de l'orthographe et de la ponctuation.

§ 1. — Si l'on veut conduire cet enseignement d'une manière intelligente, il faut d'abord écarter les longues et fastidieuses conjugaisons pour lesquelles la spéculation a tracé des cadres. Ses cahiers de verbes inondent, hélas ! la plupart de nos classes. Le plus souvent ils y sèment l'ennui, et les élèves se vengent de leur dégoût par la négligence qu'ils mettent à les tenir proprement. Sans doute, il importe d'habituer l'enfant à faire passer un verbe par tous ses temps, ses modes et ses personnes ; mais la conjugaison orale ne devrait-elle pas prévenir les abus de l'exercice écrit, et faut-il avoir toujours la plume à la main pour suivre les verbes *chanter*, *s'ennuyer*, depuis le présent de l'indicatif jusqu'au participe passé ? "Y a-t-il, demande avec raison le P. Girard, rien d'aussi dégoûtant que ces arides et interminables paradigmes dont on charge

la mémoire des enfants, on dirait presque pour les tourmenter ; ce sont là de véritables squelettes qu'il faut mettre à l'écart."

§ 2. — Vous voulez amener les enfants à reconnaître certaines désinences ? Soumettez-les à un ensemble de questions bien conduites ; l'usage éclairé par la réflexion leur révélera ces désinences. — Ainsi : "que faisait ma petite Octavie, cette nuit, pendant que le tonnerre grondait ? — Je dormais. — Et votre sœur ? — Elle dormait aussi. — Que ferez-vous la nuit prochaine ? — Nous dormirons encore. — Que vous dit votre maman lorsqu'elle vous met au lit ? — Donnez votre cœur au bon Dieu et dormez. — Et, le matin, quand arrivent les huit heures, que vous dit-elle encore ? — Il faut que vous déjeuniez pour aller à l'école et que vous y soyez bien sages ? — Eh bien ! Octavie, l'êtes-vous toujours ? — Hélas ! je parle quelquefois à ma voisine. — Mais, quand vous avez parlé, qu'a fait votre maman ? — Elle m'a grondée. — Et si vous êtes sage ? — Elle m'embrasse. Serez-vous sage maintenant ? — Je le voudrais bien. — Essayez donc..."

Qui ne peut par des questions semblables et des exercices intéressants habituer les enfants à faire entrer, dans de petites conversations, et avec leurs désinences de modes, de personnes, tous les verbes que leur apprend l'usage de chaque jour ? On les écrira sur le tableau noir, avec ces mêmes désinences, que l'on aura soin de noter. Cet exercice n'aura-t-il pas plus de charmes que celui du cahier, avec le silence qu'il impose ?

§ 3. — Est-ce à dire que l'on doit bannir entièrement la conjugaison écrite ? Non vraiment, mais il faut savoir la conduire. Voici comment l'entend le P. Girard.

"C'est toujours par propositions et par phrases que conjuguent nos élèves, et jamais le verbe seul. La conjugaison y trouve son profit, car par là les différentes formes de verbes acquièrent un sens qu'elles-mêmes ne peuvent donner... Ayez la complaisance de faire conjuguer par propositions d'abord, puis par phrases, tels et tels temps du même verbe, vous ferez plaisir à vos élèves,